

nait quelques lueurs d'espoir. Au matin, c'était le 10, après avoir demandé la sainte communion, il eut la claire vision de la mort qui approchait. A 1.10 heure de l'après-midi, il expira entouré de ses frères et de ses pieuses et dévouées gardes-malades, les dominicaines de la Présentation.

Le Père Charron était de bon sang canadien-français, né à Verchères, le 29 juin 1878, d'Octave Charron, cultivateur, et de Philomène Lorange. Il reçut au baptême le nom de Joseph-Dasylla. A l'âge de douze ans, il entra au collège de l'Assomption, où il fit de brillantes études. Ses condisciples d'alors, aujourd'hui ses frères en religion, se rappellent de lui l'écolier bon compagnon, pétulant, espiègle, taquin, travailleur acharné et curieux de tout, discuteur infatigable. Entré dans l'Ordre au couvent de Saint-Hyacinthe en 1898, il y fit profession le 30 septembre 1899, sous le nom de frère Jourdain. Après ses deux années régulières de philosophie à Saint-Hyacinthe, il rejoignit les théologiens à Ottawa et il y fut ordonné prêtre par Mgr Duhamel, le 1er février 1903.

Le Père Charron connut les enthousiasmes d'une jeunesse studieuse, ouverte à toutes les cultures de l'esprit. La scolastique l'attira d'abord et il s'y donna tout entier, pétillant d'ardeur, cherchant la discussion pour trouver la lumière et aussi par besoin de mouvement et de vie, aimant à rompre des lances avec ses condisciples et ses maîtres. Les *Sed contra* de S. Thomas lui ouvrirent bientôt le vaste champ de la patristique, et incapable de le parcourir tout entier, il s'attacha par affinité d'âme et d'esprit, sans doute, à S. Augustin. Je présume que ses professeurs de collège l'ont vu chevaucher avec non moins d'ardeur dans les champs de la poésie, en compagnie de Victor Hugo et de Lamartine.

Jusqu'à la fin de sa vie et dans l'activité extérieure du ministère paroissial, il est resté homme d'étude et il a conservé le goût des batailles de l'esprit, avec un tour original, personnel et plutôt spéculatif. Il avait un cœur bienveillant, un goût judicieux, et, sous des dehors un peu brusques, une grande délicatesse de sentiments. Tout entier à l'idée ou à l'oeuvre du moment, il s'y donnait sans compter et avec fougue. L'impulsion a pu le porter à des excès qu'il se faisait pardonner, comme il pardonnait lui-même, à